



CIMETIÈRE
NOTRE-DAME-DES-NEIGES

L'autre versant de la vie

Dialogue

Bulletin d'information du Cimetière Notre-Dame-Des-Neiges

Vol. 3 No. 8 Juin 2001

Et si Notre-Dame-des-Neiges vous était conté... (5^e partie)

Voilà qu'un nouveau siècle voit le jour et en 1925, le cimetière fera trois fois et demie sa superficie d'origine. Déjà vers 1912, plusieurs bâtiments se retrouvent le long du chemin de la Côte-des-Neiges et les avenues Troie et Gatineau prennent leurs noms actuels. De plus, de nombreuses transactions se font à cette époque quant à l'achat et à la vente de terres dont celle qui est vendue au fleuriste McKenna qui, on s'en souviendra, s'était plaint lors de la construction d'une serre en 1887. Le 13 mai 1921, le quartier général de l'armée canadienne conclut un contrat pour l'aménagement de la zone militaire à la limite du cimetière protestant. Quant au charnier, agrandi en 1901 par les entrepreneurs O. Martineau & Fils, il perd sa fonction première, les fosses

étant ouvertes même en hiver, et sert dorénavant de local aux employés et d'espace d'entreposage.

Cyrille Corbeil, qui succède à Évariste Dupré en mai 1924 comme surintendant, dresse un inventaire exhaustif des biens-fonds, meubles, immeubles et roulant du cimetière. Une vingtaine de constructions y figurent dont la majorité se situent à l'emplacement de l'actuelle zone de service. Cependant, la résidence

du constable, probablement l'ancien chalet du gardien, se trouve près du cimetière protestant et la résidence du surintendant, où a habité Évariste Dupré après 1909 se situe entre le chemin de la Côte-des-Neiges et l'avenue Troie, à l'ouest de Gatineau.

Entre 1925 et 1950, sept îlots sont inaugurés au nord du bâtiment administratif, deux zones de fosses temporaires sont ouvertes dans les secteurs de la communauté ukrainienne et

Sainte-Vierge et le réseau des allées du cimetière s'étend passablement. L'aménagement d'une nouvelle entrée du côté est de la montagne et l'exploitation des zones bordant la clôture s'expliquent par l'inauguration de deux lignes de tramway dans ces secteurs. Quant à la porte monumentale, elle est en partie démolie en 1926 et les projets exorbitants de grille ornementale devant servir à fermer ce qui en reste conçus par W. Vaillancourt de Verdun et la maison Vinant de Paris ne sont pas retenus puisque survient la crise boursière de 1929.

L'aménagement public le plus significatif de cette période a lieu en 1931, 6 ans après la béatification de Bernadette Soubirous et moins de 2 ans avant sa canonisation. Il s'agit de la construction, à l'extrémité nord-est du

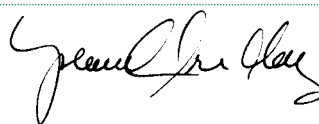


cimetière, d'une réplique de la grotte où la Vierge de l'Immaculée-Conception lui est apparue à Lourdes. Le 8 décembre de cette même année, Louis Bouhier, alors curé de la paroisse Notre-Dame, célèbre la messe pour la première fois à cet endroit et c'est le 7 août 1932 que 15 000 personnes assistent à la bénédiction officielle de la grotte par Mgr Jean Verdier, archevêque de Paris et supérieur général de Saint-Sulpice. Il y scelle, par la même occasion, un morceau de pierre de la grotte de Lourdes. Cette construction sera

recyclée en caveaux familiaux vers 1976, mais une statue de la Vierge demeure et l'on peut, encore aujourd'hui, discerner les contours de l'ouverture de la grotte.

Finalement, c'est en 1950 que la croix et les anges de la Résurrection qui ornaient autrefois la porte monumentale sont installés à l'entrée principale tels qu'on les voit aujourd'hui. Ainsi, cette première moitié du siècle dernier nous aura presque permis, non plus seulement d'imaginer certaines transformations qu'a subies notre cimetière

au cours des ans, mais bien d'y assister puisque plusieurs d'entre elles sont demeurées inchangées jusqu'à nos jours. Nous en arrivons donc à un point de notre histoire où la possibilité nous est dorénavant donnée d'aller marcher à travers les merveilleuses allées du cimetière et de constater les résultats de son développement. ♦



Yoland Tremblay
Directeur général



CIMETIÈRE
NOTRE-DAME-DES-NEIGES

COLLABORATION RÉGULIÈRE

Joseph Berchoud,
Mgr Yvon Bigras, p.s.s., C.S.S.,
Johanne Duchesne, Johanne de
Montigny, Yvon Pagé, Yoland Tremblay

COLLABORATION RÉDACTION

Jacqueline Eykel

SECRÉTAIRE

Francine McDuff

INFOGRAPHIE

Michel Archambault

Chers lecteurs et chères lectrices,
nous vous invitons à nous faire parvenir
vos questions:

Rubrique *La parole aux lecteurs*
Bulletin Dialogue

Cimetière Notre-Dame-des-Neiges
4601, chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal (Québec) H3V 1E7



L'accompagnement en fin de vie : Comment mieux vivre cette étape?

Accompagner un proche, un ami ou un patient lorsque la mort approche est toujours une expérience d'une grande intensité; parfois déconcertante, souvent difficile.

Chose certaine, cette étape vient la plupart du temps bousculer nos habitudes, provoquer des remises en question et nous placer devant notre propre mortalité. Pourtant ces moments peuvent être à la fois l'occasion d'un rapprochement et d'une communication exceptionnelle, et souvent d'une reprise de contact avec sa propre sensibilité.

Le Centre Funéraire Côte-des-Neiges, conscient du désarroi dans lequel nous pouvons nous retrouver en ces heures difficiles, a préparé une vidéocassette traitant de ce sujet. Ce document vidéo constitue l'un des très rares outils éducatifs qui aborde l'accompagnement en fin de vie dans le respect, la tendresse, la simplicité et l'humilité.

Cette vidéocassette a été préparée avec l'aide de spécialistes dont Suzanne Pinard, auteure notamment du livre « *De l'autre côté des larmes* ». On y retrouve des témoignages émouvants de personnes



qui ont eu à accompagner un proche. On profite également des conseils simples et réalistes de Madame Pinard.

Si l'on en juge les propos et réactions des centaines de personnes ou organismes qui ont eu accès à cette cassette, il s'agit à ne pas en douter d'un outil à consulter.

Ce document vidéo s'adresse aux familles, aux proches, aux bénévoles mais

également aux soignants et à tous ceux qui sont sensibles à l'importance d'humaniser l'accompagnement en fin de vie. Il est offert gratuitement par le Centre Funéraire Côte-des-Neiges (514-342-8000).

« *Accompagner la vie à l'approche de la mort* » fait partie d'une série de vidéocassettes qui couvre notamment les thèmes importants que sont « *L'enfant et le deuil* » et « *Vivre avec le chagrin après une perte soudaine* ». Ces cassettes sont également disponibles gratuitement en contactant le Centre.

Robert Leblanc

Directeur du Centre funéraire Côte-des-Neiges

Par Johanne de Montigny, psychologue

La fête des pères, un mémorial enraciné

Si dès le début de la vie l'enfant se love dans le giron maternel, en revanche ses premiers pas en dehors de la maison sont guidés par un accompagnement paternel. Le père est celui qui donne aux enfants le courage d'affronter le monde, de sonder l'inconnu, d'appriivoiser l'étranger.

Si d'entrée de jeu la mère personnifie l'attachement, le père pour sa part, nous enseigne la nécessité du détachement. Ainsi, le père nous confronte-t-il à la fois à la dure capacité d'être seul(e) et à celle d'accéder à l'univers relationnel.

au long de notre vie. À cause de la ténacité du mythe masculin, nous préférons l'imaginer fort, travaillant, tout-puissant, infail- lible. Toujours est-il que c'est l'humour qui semble le caractériser le plus souvent, enfin, selon le témoignage de plusieurs familles. Oui, son sens de l'humour, sa difficulté de verbaliser ses émotions, sa générosité, et ses habiletés dans moult domaines tracent un portrait assez fidèle dans l'album des confi- dences, dans la revue des souvenirs de beau- coup d'enfants devenus grands.

Son penchant rationnel, voire au détriment

enfants ont bien connu pareil syncrétisme. Et c'est pourquoi la présence du père ouvre le chemin entre l'intérieur et l'extérieur, entre la liberté et la responsabilité, entre les grands et les tout petits. Mais qu'en est-il quand la mort arrache le père à nos racines?

En juin et à chaque année, orphelins et orphelines s'unissent dans l'invisible, à pro- ximité de leurs souvenirs les plus heureux, de leurs trésors les plus chers issus de la semence paternelle, la même qui transforme le chagrin en célébration; et c'est alors que la force de marcher dans les traces du père



Photo : Denis Houle

*« ...Je suis debout au bord de la plage.
Un voilier passe dans la brise du matin,
il part vers l'océan, il est la beauté, il est
la vie, je le regarde jusqu'à ce qu'il soit
parti. "Parti vers où?" "Parti de mon
regard, c'est tout!"
Son mât est toujours aussi haut, sa coque
a toujours la force de porter
sa charge humaine. Sa disparition totale
de ma vie est en moi, pas en lui.
Et juste au moment où quelqu'un près de
moi dit : "Il est parti!",
il y en a d'autres qui, le voyant poindre à
l'horizon et venir vers eux,
s'exclament avec joie : "Le voilà!" ».*

William Blake

Le vôtre fut-il présent, absent ou méconnu? Idéalisé ou réel? Autoritaire, permissif, aimant ou maladroit? Chose certaine son rôle n'est pas banal. Sa représentation comme mentor idéalisé ou réalisé, non plus.

S'il communique rarement ses états d'âme, en retour sa discrétion émotionnelle nous permet de dédramatiser des situations extrêmes. Homme rose, père macho ou personnage distant, son influence retentit tout

de l'expression de sa tendresse, nous initie à la pensée logique. Une chose à la fois, saura-t-il inlassablement nous répéter. Et surtout, pas de panique. Il déploie et nous transmet son calme devant les rafales humaines.

Quand le profil de la délicatesse relation- nelle s'ajoute à la beauté masculine, la joie d'unifier les différences s'installe désormais dans le noyau familial. Des femmes et des

disparu donne le carburant nécessaire pour avancer une fois de plus vers l'inconnu, his- toire d'affronter à nouveau le monde, d'ap- privoiser l'étranger devant nous. À son tour, l'enfant transporte son père en terre pré- cieuse. À son tour, il l'enracine pour tou- jours.

Mon père est mort le 17 janvier 2001. Au fond de moi, en terre précieuse. ♦

Qui était mon père?

En juin, arrive toujours la fête des pères, un mois après celle des mères. Chez nous, c'était coutume de venir au cimetière. Nous prenions le tramway de la rue Mont-Royal puisque nous habitions sur le Plateau. La famille, papa, maman, ma petite soeur et moi venions faire notre pèlerinage habituel au terrain familial où était enterrée ma grande soeur, morte à l'âge de sept ans de typhoïde. Aujourd'hui, papa et maman sont couchés à côté d'elle dans le même lot familial.

Je décrirais papa comme un homme de fidélité et de responsabilité. Né en 1901, baptisé à la paroisse Saint-Denis, il n'alla à l'école que jusqu'à la 4e année; ayant déjà perdu sa mère, il resta à la maison. À l'adolescence, il devint livreur pour une buanderie, avec cheval et voiture. Il adorait les chevaux. Il aimait me raconter ses aventures qu'il avait eues avec ce cheval qu'il conduisait dans son travail de livraison.

La grande crise économique des années '30 avait fait de lui un homme toujours inquiet du lendemain. Il était devenu peintre en bâtiment et toute la saison d'hiver, il la passait au chômage. Avec la guerre de 1939-1945, le travail reprit. Même après, il continuait à s'inquiéter du lendemain. Il craignait toujours de ne pas donner à sa famille le nécessaire. Cependant, nous n'en avons jamais

manqué. Quand, à 13 ans, j'ai commencé mon cours classique, il devait déboursier 8\$ par mois plus les billets de tramway (7 billets pour 0,25\$ pour les écoliers). Ces dépenses l'inquiétaient.



J'ai senti chez lui le calme revenir lorsque j'ai été ordonné prêtre à l'âge de 25 ans. Ma petite soeur, commençait en même temps son travail dans un bureau. C'était ça le sens de la responsabilité de papa face à sa famille.

Fidèle à sa famille, fidèle à son travail et au travail bien fait (j'insiste), il était fidèle à sa foi chrétienne. Je ne crois pas qu'il ait manqué une seule fois à sa messe dominicale. Il est ici, dans ce cimetière Notre-Dame-des-Neiges dont je suis le curé maintenant.

Qu'il repose dans la paix. Qu'il est bon de venir se recueillir auprès de sa tombe, enterré à côté de maman et de sa petite fille que j'ai peu connue (elle est morte, j'avais 4 ans). Le

souvenir de papa ici au cimetière me procure toujours une joie : je sais dans ma foi chrétienne qu'un jour nous nous reverrons tous. La foi en la vie éternelle et divine, l'espérance de me retrouver un jour avec tous les miens dans le sein du Seigneur, l'amour donné pour toujours des uns aux autres; non, tout ça ne peut s'effacer d'un trait. Oui, aujourd'hui, je me souviens! ♦

Mgr Yvon Bigras, p.s.s., C.S.S., Curé

Saint-Jean-Baptiste Fête nationale

Rappel historique :

En mars de l'année 1834, Maître Ludger Duvernay, voué aux Patriotes, conçoit l'idée d'une fête annuelle, groupant les Canadiens français et choisit le jour de la Saint-Jean-Baptiste.

Le prénom de Jean-Baptiste était répandu dans la Province, au point que le surnom de Jean-Baptiste s'appliquait aux canadiens français comme celui de Patrick aux Irlandais. La fête de la Saint-Jean-Baptiste renouerait une tradition, celle des fêtes de la Saint-Jean, célébrée à Québec aux premiers jours de la colonie.



Il semblait bien que Duvernay ait tout de suite conçu le projet d'une Fête Nationale. Mais il commença par organiser, le soir du 24 juin 1834, un banquet de notables. Les célébrations du 24 juin 1843 se limitent à la grande messe, suivie d'une procession où figure une bannière, confectionnée à la hâte et représentant d'un côté Saint-Jean-Baptiste et de l'autre un cultivateur canadien.

Dès l'automne 1903, l'Association Saint-Jean-Baptiste est préoccupée de célébrer son 70ième anniversaire avec éclat. Le 24 au matin, la procession défile dans les rues de Montréal. Elle comporte des fanfares, des chars allégoriques, des voitures de gala. La foule s'attendrit au passage du dernier char, où un blondinet de 6 à 7 ans, flanqué d'un agneau, représente Saint-Jean-Baptiste, patron des Canadiens français. ♦

Francine Mc Duff

Par Joseph Berchoud, Pompes Funèbres Générales, France

Extraits de « l'Huile de Chou »,
Édition de la Bruyère
Auteur : Joseph Berchoud
Un récit autobiographique qui dans
l'un de ses chapitres relate la mort
vécue dans la ruralité des collines des
monts du beaujolais dans les années '50.

Le jour venu

Depuis l'été dernier, le Petrus Deprelle avait bien changé. Je me souviens de ce propos concis et prophétique de notre grand-père. Il ne laissait rien augurer de bon. Par une journée ensoleillée de fin janvier, alors que nous vaquions à nos activités, nous avons observé, à cinq cent mètres de là, notre vieux voisin. Dans une démarche lente et qu'à distance nous jugions difficile, il s'était rendu dans ses terres. Tout seul. Il s'était longtemps immobilisé avant de s'asseoir sur une grosse pierre posée là en bordure de la chaintre. Après un long instant de méditation, appuyé sur son bâton, il s'était relevé, la face penchée vers la terre. Il était là comme le moissonneur de l'Angélus de Milhaud.

Mon père, mon grand-père et moi-même observions cette scène solennelle, tout en désarticulant un vieux cerisier de bigarreaux blancs hors d'âge que nous avons arraché à force de coups de pioche.

Après une bonne demi-heure de contemplation ou de méditation recueillie, notre Petrus s'est retourné un long instant sur ces terres et il s'en est allé... On avait l'impression qu'il était plus fort au retour qu'à l'aller. À pas réguliers, il se dirigeait vers sa petite ferme. Alors qu'il arrivait au bout du chemin, sans se concerter, nous avons simultanément tous les trois interrompu nos activités et tel un automate sa silhouette a brutalement basculé dans le creux du chemin qui conduit au hameau. Là, une petite phrase de l'ancien qui en disait long sur l'observation et la communication des hommes de la terre : « notre Petrus est venu dire au revoir à ses terres ! ». Trois mois plus tard, nous profitons d'un temps beau et plein de fraîcheur nouvelle pour effectuer le labourage de printemps de notre vigne du Crêt.

En levant la tête, l'un de nous observait un homme, qui à allure soutenue, marchait tout droit vers nous en coupant à travers prés et semailles. Une attitude qui n'annonce rien de bon ! Dans notre culture locale, les hommes des hameaux, même lorsqu'ils rentrent de la foire, suivent les chemins... Chez nous ce sont les gitans qui coupent à travers champs.

C'était en fait un voisin, Jean Chambon, qui en nous saluant d'un coup de tête rapide et discret s'exprimait simplement et solennellement à l'ancêtre. « José, y a le Petrus qui est pas bien, il a demandé à te parler ». Nous avons compris. Tout pareil, il se précipita droit sur la ferme à travers les vergers et les bosquets et, dans le quart d'heure qui suivait, on le vit trancher les prés à pas réguliers et se diriger rapidement vers la voisinée et la maison du Petrus.

Quel honneur et en même temps quelle épreuve : « recevoir la parole de celui qui veut ranger ses affaires avant de partir » pour reprendre une expression de nos villages.

Ses petits yeux habituellement vifs et si brillants, ils ne regardaient personne, ils étaient rougis et voilés de distance. Il était là, dans sa tenue de paysan « changé », cette tenue portée les jours de foire. Deux ou trois jours plus tard, au petit matin, la Jeanne Coquard, une femme de la voisinée vint nous annoncer la nouvelle du grand départ de notre Petrus.

Notre grand-père emplit une bonbonne de vin, le meilleur de la cave tiré du tonneau qui était en perce et, après avoir lâché quelques consignes, il partie avec sa bonbonne dans un sac. Le père curé, qui les jours précédents avait rendu visite au mourant pour lui donner les derniers sacrements, était là. Avec les femmes de la voisinée, il égrenait le chapelet et récitait des prières au pied du lit. La Jeanne qui avait pris en mains les choses de la maison, le rangement, la vaisselle, le café, réceptionna le vin dont elle remplit immédiatement un petit broc en métal émaillé. Et bientôt, la maison ne désemplirait pas de parents venus quelquefois de loin, de voisins, d'amis. Tous viendraient jeter de l'eau bénite à notre Petrus bien rangé sur son lit de mort.

Notre Jeanne achevait la toilette de Petrus, l'embellissait dans son costume de marié. La glace des armoires était recouverte d'un linge blanc, elle tirait au pied du lit une petite table en merisier qu'elle recouvrait d'une nappe blanche soigneusement brodée. Elle y installa un crucifix et un bol rempli au deux tiers d'eau de Lourdes rapportée d'un pèlerinage. Elle y plongea doucement une branche de buis, bénie le dimanche des Rameaux. Enfin, elle arrêta le balancier de la grande horloge. En cette époque, la communauté rurale imposait qu'on arrête le temps des vivants pour s'inscrire dans celui des morts où les heures se

comptent en éternité. Ainsi les rites à la maison du défunt pouvaient s'accomplir selon une tradition héritée des familles et du passé. Ensuite, la visite du fossoyeur. Comprenez qu'en ce temps-là, souvent, on naissait, on vivait et on mourait dans sa maison.

Arrivée au cimetière, la tombe était consciencieusement préparée. Après un dernier coup de goupillon sur le cercueil de Pétrus, ses proches, sa famille, dans un ordre établi recevaient les condoléances avant d'assister à la mise à la terre.

Un moment de grande émotion : l'ultime séparation... Déjà la civilisation dite moderne avait fait ses ravages et on tenait les gamins à distance de ces réalités.

Puis venait le temps du repas d'enterrement, un moment où la vie reprenait le dessus, où on évoquait le défunt. En règle générale, il était préparé dans la maison familiale par une femme du village qui composait le menu à partir de règles locales solidement établies. Un plat unique dont la base était une viande bouillie. Le plus souvent c'était une poule au pot. Le bouillon où trempaient des croûtons de pain rassis faisait office de soupe. La viande était accompagnée de riz fricassé dans une grande poêle avec un morceau de beurre, de l'oignon et une feuille de laurier. Suivait l'indissociable plateau de fromages affinés en fonction des usages familiaux et des saisons.

Enfin le café et la goutte. Ces plaisirs de vie pouvaient être amplifiés par une cigarette, une pipe de tabac gris, une pincée de tabac à priser. C'était sans aucun doute, les premières manifestations du travail de deuil... Comme pour rappeler que la vie est plus forte que la mort.

Ainsi, avant les psychologues et la sécurité sociale, se traduisait la solidarité, l'entraide. L'entraide dans toutes les grandes étapes de la vie. Des recettes de vie en société qu'il faudrait peut-être réinventer tellement ces échanges sociaux générés par ces cérémonies d'adieu étaient riches de sens. ♦



Parlons un peu de nouveautés...

De nouveaux projets naissent tous les ans au cimetière et pourquoi pas ! Ce lieu de recueillement et de respect se doit de s'adapter aux besoins grandissant d'une société qui se veut multiculturelle. Les traditions et les coutumes se sont modifiées à travers les générations et il va sans dire que les modes de sépultures se sont diversifiés.

Choisir un lieu de sépulture, c'est une décision qui peut être difficile et qui demande du temps et prévoir c'est une bonne solution!

Ceux qui croit qu'un cimetière qui aura bientôt 150 ans se refuse aux changements se verront rempli d'un grand étonnement.

Nous avons entre autre complété l'aménagement de la section **Notre-Dame** qui vous offre maintenant des concessions dont la dimension est de 90 pieds ce qui permet de quatre à six inhumations traditionnelles ou quatre inhumations traditionnelles et un site central réservé exclusivement à l'inhumation d'urnes cinéraires. Cette section est située à proximité de l'entrée principale du chemin de la Côte-des-Neiges ou de grands arbres centenaires se dressent en sentinelles. Nous retrouvons aussi dans cette section un columbarium extérieur orné de la très belle statue de Notre-Dame-des-Neiges, le premier à être érigé dans notre cimetière. Vous pouvez également faire l'acquisition de concessions de plus grandes dimensions situées autour du columbarium et qui vous permettent l'installation de cryptes-jardins; un nouveau style de monument tout à fait innovateur. Un modèle de crypte-jardin est en montre dans le petit jardin près du pavillon principal.



La section Montréal vous offre des terrains un peu plus grands que la moyenne, où sont inhumés le maire Jean Drapeau et Maurice Richard avec un point de

l'on peut déjà venir admirer sa vénérable patronne montée sur son socle « Notre-Dame-de-Fatima ». La section qui est bornée d'un petit boisé est facilement accessible par l'entrée Camilien Houde. Une ballade plaisante par une belle journée d'été.

Le mausolée **Sainte-Marguerite d'Youville** demeure un lieu à visiter si ce n'est que pour venir admirer les statues de bronze et de marbre d'une très grande beauté et les columbariums qui vous offrent plus de huit cent



vue superbe sur la plaine à l'entrée du cimetière et sur la ville, un site exceptionnel.

Il faut absolument venir voir le monument commémoratif « **Le livre de Saint-Pierre** », Une œuvre magnifique qui vous permet d'honorer la mémoire d'un être cher et de venir vous recueillir dans son jardin.

La nouvelle section qui porte le nom de **Notre-Dame-de-Fatima** a été officiellement inaugurée en mai dernier et verra son aménagement entièrement complété pour le début de l'automne. Elle aura ses jardins et



niches dans un décor empreint de respect et de recueillement ainsi que des cryptes pour les sépulture de cercueils.

Venez découvrir le cimetière et ses jardins, c'est à voir! ♦

Johanne Duchesne
Directrice du marketing

MOURIR POUR VIVRE ?

d'Abel Pasquier, Éditions de l'Atelier, collection questions ouvertes

Toute existence repose sur l'éternelle succession entre la vie et la mort. La nature en témoigne : le coucher du soleil et l'aube, les feuilles mortes et les bourgeons, la chenille et le papillon... L'être humain vit également des morts liées aux passages de la vie; l'enfance, adoles-

cence, âge adulte, vieillesse... « Je suis mortel mais je suis voué à la vie à condition d'apprendre à m'en dessaisir. »



LA VIE CACHÉE EN DIEU

de Robert de Langeac, Médiaspaul, collection spiritualité

« Au fond de l'âme il y a Dieu, mais il y est caché. La vie intérieure est comme une éclosion de Dieu dans l'âme » Robert de Langeac fut prêtre de Saint-Sulpice et enseigna au Grand Séminaire de Limoges avant la guerre et ses écrits évoquent le cheminement progressif de l'âme vers Dieu.

UN JARDIN de pensées

Les pivoines du cimetière

Parmi les plantes vivaces, les pivoines sont sûrement celles qui sont les plus connues.

En effet, qui n'a jamais vu fleurir une pivoine en juin? Nos grands-pères les cultivaient près de leurs balcons et les fleurs ornaient les tables des cuisines de nos grand-mères.

De culture assez facile, les pivoines sont surtout caractérisées par leur longévité. Certains plants peuvent vivre plus de trente ans.

Au cimetière, les pivoines font partie du paysage depuis plusieurs années et sont toujours aussi populaires.

Une pivoine apportera son plein potentiel si elle est plantée au soleil, dans un terrain riche en humus et bien drainé. Il faudra surtout éviter une plantation trop profonde. La partie supérieure du bulbe devra être à moins de 5 cm de la surface du sol.

Nous profitons de l'occasion pour souhaiter à tous les papas une Fête des Pères inoubliable.

Yvon Pagé

Contremaître

Les serres Notre-Dame-des-Neiges
(514) 735-1361

Visites guidées au cimetière

Pour tous les amateurs d'histoire, nous ferons des visites guidées de notre cimetière le samedi 14 juillet à 13h30, le dimanche 12 août à 14h00 et le dimanche 9 septembre à 12h30.

En cas de pluie, la visite est reportée à la semaine suivante, au même jour et à la même heure.

Nous avons choisi une trentaine de sites et nous aurons le loisir et le plaisir d'écouter le récit de ses per-



sonnages célèbres raconté par un guide qui a retenu des moments historiques qui ont marqué notre passé dans des domaines politique, scientifique, littéraire et culturel.

Nous vous demandons de confirmer votre présence en nous contactant au (514) 735-1361 et en spécifiant votre choix du jour de la visite.



Congrès Franco-Québécois

Entre le deuil et l'espoir

28, 29 et 30 septembre 2001

Hôtel Holiday Inn Dorval 6500 Côte de Liesse, Montréal

Sous la thématique « Entre le deuil et l'espoir » ce congrès s'adresse à tous les soignants et professionnels de la santé, aux bénévoles et aux familles qui ont perdu un être cher. Madame Johanne de Montigny, psychologue en soins palliatifs et en suivi de deuil a réuni plus de trente conférenciers dont des spécialistes et intervenants de la Suisse, la France, la Belgique qui viendront vous renseigner sur les différents aspects du deuil.

Le dimanche 30 septembre s'adresse tout particulièrement aux familles qui vivent un deuil récent, celui d'un conjoint, d'un enfant ou d'un parent et qui auraient besoin de support et d'encouragement. Nous savons tous qu'il n'y a pas de solution miracle pour ceux qui vivent un deuil car seul le temps est guérisseur mais il est possible de trouver le réconfort et surtout, de redonner un sens à la vie et c'est par le biais de témoignages et de partage du vécu que l'espoir renaît.

C'est une invitation qu'il ne faut pas manquer et le coût est de 25\$ pour la matinée. Voici le programme que nous vous proposons :

8h00 Accueil et inscriptions ainsi que café-brioche et musique

8h30 Mot de bienvenu du Directeur général du cimetière
Yoland Tremblay

8h35 Présentation des conférencier(e)s et des animateurs(trices) des ateliers par Johanne de Montigny,
Coordonnatrice des activités et présidente du congrès

8h40 Témoignage - Michael Sheenan,
bénévole au Centre de prévention du suicide de Québec
« *La souffrance et la réhabilitation suite au suicide de son enfant* »

9h30 Stéphanie Lalanne – chant

9h35 Diane Trépanière, artiste visuelle, Montréal
« Sons et images »

10h15 Pause-santé (kiosque et librairie)

10h45 Atelier I - « *Dis, c'est quoi la mort* »

Sylvie Bessette, cofondatrice, les amis du crépuscule, animatrice du groupe pour enfants endeuillés et Claire Foch, coordonnatrice du même organisme.

Atelier 2 - « *L'accompagnement du malade à domicile et l'impact de la perte chez les proches* »

Marie Hélène Ouellette, Communicatrice santé, Montréal; formée en accompagnement

Atelier 3 - « *Accompagner un proche, ou le début d'un deuil* »

Jacky Ross, bénévole accompagnante en milieu hospitalier, soins palliatifs, Hôpital Royal Victoria.

Atelier 4 - « *La sérénité dans l'épreuve* »

Francine Chicoine, Baie Comeau, auteure de « *Caresse de Porc et Pic* »

12h00 Conférence de clôture « *Comment situer l'espoir durant la traversée du deuil* »

Johanne de Montigny, psychologue, Centre universitaire de santé McGill, Unité des soins palliatifs, Hôpital Royal Victoria et lancement du deuxième DC d'accompagnement pour personnes en deuil « **Entre le deuil et l'espoir** »

Si vous désirez obtenir des informations au sujet des journées de congrès du 28 et 29 septembre, veuillez communiquer avec Mme Francine Mc Duff, secrétariat du congrès au (514) 735-4590. Les frais d'inscription pour les 28 et 29 septembre sont de 125\$ par jour et de 25\$ pour la matinée du 30 septembre

Veuillez compléter et retourner le bon de commande ci-joint.

Bienvenue à tous

Grande messe commémorative annuelle,

sous le chapiteau, sera célébrée le 9 septembre 2001 par Mgr Yvon Bigras, curé de la Basilique Notre-Dame de Montréal à 11h00.

Un léger goûter sera servi à compter de 10h00.
Venez en grand nombre.

Messes mensuelles

Toutes ces messes ont lieu les samedis, soit le 7 juillet, 4 août, 1er septembre 2001.

Les célébrations ont lieu à la Chapelle de la Résurrection à 10h00 et 11h00.

STATIONNEMENT GRATUIT

CARTES D'AMITIÉ

SANS TEXTE
DISPONIBLES
À LA RÉCEPTION

CARTE DU PRINTEMPS
« VERS LE CIEL »
DE LAURENT LAFLEUR

